

N-142



ANNALES
DU
T. S. Rosaire
ET
Chronique du Pèlerinage
du Cap-de-la-Madeleine



Paraissant le 1er de
chaque mois

AVEC L'APPROBATION DE
L'ORDINAIRE

Cap-de-la-Madeleine,
Québec, Can.



ABONNEMENT : 50 CENTS PAR ANNEE

Adresse : LES ANNALES DU T. S. ROSAIRE,
CAP-DE-LA-MADELEINE, QUE.

Sommaire, mars 1904

Saints Patrons du Mois, Saint Benoît	401
Croix ou médaille de saint Benoît	408
L'Annonciation, 25 mars	411
Notre-Dame de Guadeloupe	415
Points d'Histoire—III. Une visite au Curé (1785)—U * * * T.-R.....	419
Chronique	423
Mois de saint Joseph	325
Germaine	426
Eglise Saint-Antoine de New Bedford.....	429
Livres et Revues.....	430
Prières et Actions de Grâces.....	433
Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire.....	439
Recommandations de prières.....	440
Nécrologie.....	440

A LIRE sur la couverture des *Annales*, l'annonce de M. P. Téqui, libraire-éditeur. Veuillez bien vous adresser aux éditeurs ou aux libraires canadiens, mais pas aux *Annales*, pour vous procurer les livres annoncés. Nous vous conseillons de faire vos envois d'argent par *mandat-express*, quand c'est possible.

Des maîtres de poste ont la fantaisie d'envoyer des timbres-poste, s'il vous plaît de leur demander et d'exiger un mandat ou un bon de poste. Vous voudrez bien retenir ce que vous dépensez pour vous procurer ces bons ou mandats et vos frais de poste.

Ayez la bonté de dire à vos maîtres de poste américains de faire les mandats payables au *Cap Magdeleine* ou aux Trois-Rivières, P.Q., non à Québec.

L'abonnement peut commencer à toute époque de l'année.

L'adresse imprimée indique la date où finit l'abonnement : ainsi **Jan. 04**, après un nom, signifie que l'abonnement est dû depuis janvier 1904.

Toute correspondance doit être adressée, et tout chèque ou mandat doit être fait payable aux

ANNALES DU TRES SAINT ROSAIRE,

Cap-de-la-Madeleine,

Qué.

Sain

Pat

Dans

d'Ombri

petit gai

Le père

et d'adm

— Noi

ils; mai

pellérons

— Ne

Béni, Bé

ce nom s

Il devi

ans ses l

commencer d

Sa nou

accompag

Bénédicti

appelé —

soins.

Le peti



Saints Patrons du Mois

SAINT BENOIT,

Patriarche des Moines d'Occident.

21 MARS

Dans une opulente famille de Norcia, petite ville d'Ombrie, deux enfants venaient de naître, un beau petit garçon et une toute petite fille.

Le père et la mère, ravis, ne cessaient de caresser et d'admirer les gracieux jumeaux.

— Notre fille s'appellera Scholastique, se disaient-ils; mais notre fils, notre enfant béni, comment l'appellerons-nous ?

— Ne venez-vous pas de le nommer, dit la mère, Béni, Bénédicteus. Et l'enfant reçut au saint baptême le nom symbolique.

Il devint grand, sage et fort, et lorsqu'il eut treize ans ses parents l'envoyèrent à Rome pour y commencer des études sérieuses.

Sa nourrice, restée au service de la famille, l'y accompagna; elle aimait toujours beaucoup son petit Bénédicteus — ou Benoît, comme les Français l'ont appelé — et continua à l'entourer des plus tendres soins.

Le petit étudiant venait de faire sa première com-



munion, et sa piété envers Notre-Seigneur, caché dans la sainte hostie, se traduisait par la crainte profonde qu'il avait de l'offenser.

— Ma vieille amie, dit-il un jour à sa nourrice, je veux quitter Rome; le bon Dieu n'y est pas servi, et j'ai peur qu'en restant dans la grande ville je finisse par devenir aussi méchant que les autres. Or, je préfère renoncer à la science que j'aime et à tout le bonheur que ma vie me promet plutôt que de m'exposer à perdre mon âme.

— C'est là, mon cher enfant, une résolution bien subite. Avez-vous songé au chagrin de votre famille, à ma douleur si vous partez ?

— Oui, certes, j'ai pesé tout cela devant Dieu et mon dessein est resté inébranlable; je pars demain.

La pauvre femme se mit à pleurer et le pieux enfant essaya par ses caresses de la consoler un peu.

Le lendemain dès l'aube ils se mirent en route et marchèrent durant de longues heures sous un soleil ardent.

Brisés de fatigue, dévorés par la soif, ils s'arrêtèrent enfin à l'entrée d'un village. La nourrice emprunta à une bonne paysanne un vase avec lequel elle put puiser de l'eau. Elle allait le rendre, quand le vase lui échappa de la main et se brisa sur le sol.

Ce léger accident parut la contrarier si fort que Benoît, ramassant les débris, les rapprocha et fit une courte prière. Le vase aussitôt fut raccommodé et aussi solide qu'auparavant.

Dieu sans doute voulait faire voir par ce miracle qu'il approuvait le projet de l'enfant.

Lorsqu'il jugea le moment venu de se dérober à celle qui remplaçait sa mère, Benoît, pour lui éviter l'émotion des adieux, s'éloigna en secret et se dirigea rapidement au côté des montagnes.

En remontant le cours d'une rivière, le Tévérone, il arriva à une sorte de bassin, qui s'élargit entre deux parois de rochers.

C'est dans ces gorges sauvages, non loin du lieu appelé Subiaco, que notre petit garçon de seize ans vint chercher un refuge contre les dangers du monde.

Le bon Dieu, qui veillait sur lui, permit qu'en chemin il rencontrât un bon religieux nommé Romain, auquel il confia ses projets. Le cénobite l'encouragea, lui donna un cilice et une robe de moine, et l'aida à se choisir un abri.

Après avoir longtemps exploré les rochers avoisants, ils finirent par trouver une caverne humide et sombre, où le soleil ne pénétrait jamais. Sûr que personne ne viendrait l'y découvrir, Benoît voulut en faire sa demeure.

La grotte était d'un accès difficile. Cependant l'enfant n'hésita point et, sautant comme un chamois d'une roche sur l'autre, il finit par y arriver. Mais le vieux moine Romain ne pouvait pas l'y suivre; de sorte que, pour faire parvenir à l'anachorète le pain qui devait l'empêcher de mourir, il dut l'attacher au bout d'une corde et le lui descendre ainsi chaque matin.

Une petite clochette avertissait Benoît qui détachait le pain et laissait remonter la corde.

Trois ans s'écoulèrent.

L'enfant était devenu jeune homme; aucun regard indiscret n'avait fouillé sa retraite, le silence et la prière avait grandi son âme.

II.

Les fleurs naissaient, les prés verdoyaient, les arbres se couvraient de feuilles, les oiseaux chantaient dans les branches, tous les visages s'étaient épanouis, car on célébrait ce jour-là, au ciel et sur la terre, la grande fête de Pâques.

Les cloches de toutes les églises carillonnaient joyeusement l'Angélus de midi, quand un vieux prêtre, sur le point de se mettre à table, entendit une voix mystérieuse qui disait: "Songe à mon serviteur Benoît qui meurt de faim."

Le prêtre, profondément surpris, comprit que c'était là un avertissement céleste. Se levant aussitôt, il prit son dîner dans une corbeille et se mit à chercher par monts et par vaux, tant et si bien qu'il finit par découvrir sur une saillie de rocher un adolescent étendu sans mouvement, les mains jointes, les yeux fermés et si pâle qu'il semblait près de mourir.

Le bon Romain était sans doute malade ou absent, car depuis

bien des jours il n'avait pas fait descendre, au bout de la corde, le pain qui nourrissait le petit ermite.

A l'appel du prêtre l'enfant ouvrit les yeux.

“C'est Dieu qui vous envoie, murmura-t-il. Se mettant à genoux, il dit avec ferveur : “Je vous remercie, Seigneur, qui avez pris soin de votre pauvre petit serviteur.”

— Asseyez-vous, mon enfant, dit alors le serviteur, en étalant sur le gazon un beau dîner.

Benoît ne se fit pas prier et accepta avec reconnaissance les bonnes choses qui lui étaient offertes.

— Il vous est bien permis de vous réjouir, disait le bon prêtre, ne célébrons-nous pas aujourd'hui la belle fête de Pâques ?

— C'est doublement Pâques pour moi, répondit modestement le jeune homme, puisque vous êtes venu me soutenir et me consoler.

Vers le soir, le prêtre rentra chez lui, et Benoît redescendit dans sa caverne.

* * *

L'air était pur et le soleil se levait ; c'était l'aube d'une belle journée. Benoît sur le seuil de sa grotte, comme un oiseau sur le bord de son nid, contemplait la nature s'éveillant dans sa radieuse beauté et ne remarqua point des pâtres matinaux, errant dans ces parages inhospitaliers.

L'un d'eux apercevant l'ermite, qui portait une tunique de peau, le prit pour une bête fauve. Déjà il ajustait son arc, quand son camarade lui dit : “Écoutez.”

Ils se penchèrent sur l'abîme.

Une voix douce, qui chantait des cantiques, arriva jusqu'à eux.

“Un homme habite le flanc de ce rocher, se disent-ils ; allons-voir.”

Ils s'approchèrent d'aussi près que possible. Benoît les entendit, les appela, leur parla de Dieu et de leur salut.

Ces pauvres bergers l'écoutèrent avec joie et se retirèrent pieusement touchés.

Le lendemain et les jours suivants, ils revinrent avec d'autres personnes. La vue de ce beau et délicat jeune homme enterré tout vivant dans cette espèce de tombeau émut la population.

* * *

Le tentateur essaya d'ébranler la vocation du jeune reclus. Un jour que Benoît était seul dans sa grotte, un petit oiseau noir se mit à voltiger autour de sa tête : il s'approcha de son visage et s'y arrêta avec tant d'insistance que l'homme de Dieu aurait pu le prendre facilement à la main ; mais un signe de croix mit en fuite l'oiseau de ténèbres. Or en ce moment, une tentation, la plus violente que le saint eût encore éprouvée, s'empara de son âme. L'image des désordres qu'il avait autrefois entrevus se présenta devant lui. L'esprit du mal la lui mettait sans cesse sous les yeux. En même temps, le feu des passions bouillonnait dans le cœur du solitaire ; l'idée de quitter ce désert affreux, d'échanger tant d'austérités et de mortifications pour une vie de plaisir et de luxe, s'emparait de son imagination. Dans cette lutte terrible, Benoît se sentait à demi vaincu. Tout à coup un éclair de la grâce le fit rentrer en lui-même. Se dépouillant de la toison qui lui couvrait les épaules, il se roula dans un buisson de ronces et d'orties. Les épines pénétraient profondément dans sa chair nue. Il prolongea plusieurs heures ce supplice, enfin il se releva meurtri et ensanglanté ; mais les ardeurs cuisantes de ses plaies avaient éteint le feu de la concupiscence. Depuis ce jour, Benoît ne sentit plus l'aiguillon de la chair.

* * *

Bientôt après des religieux d'un monastère voisin le choisirent pour supérieur et, malgré ses répugnances, l'arrachèrent à son nid d'aigle.

Mais au bout de quelques mois, ces méchants, qui n'avaient de religieux que l'habit, et que la curiosité bien plus que le désir de la perfection avait conduits à Benoît, s'irritèrent de l'entendre leur prêcher toujours une austère vertu. Deux des plus mauvais lui offrirent un jour une coupe pleine d'un vin empoisonné.

Le saint, selon sa coutume, fit le signe de la croix sur la coupe qui se brisa aussitôt, comme si elle eût été frappée d'une pierre.

“ Que Dieu vous pardonne ce que vous avez voulu faire, leur dit Benoît. Ne vous avais-je pas prédit que nous ne nous comprendrions pas ? ”

Il les laissa tout troublés, et s'en retourna joyeux dans sa chère caverne.

Ce fut pour peu de temps.

* * *

La tranquillité, le silence de sa vie contemplative étaient pour jamais perdus. Sa réputation de sainteté lui attirait journellement des disciples; prêtres et laïques, désireux de mener une vie parfaite, imploraient avec larems ses conseils et sa direction. C'est alors que notre saint se décida à fonder dans le voisinage de sa retraite douze monastères, contenant chacun douze religieux. Et Benoît, devenu ainsi leur supérieur et leur père, s'efforçait de les instruire et de les diriger.

Quand il se retrouvait seul enfin, il reprenait avec le bon Dieu ses mystiques entretiens. Il se plaisait à admirer les merveilles de la création, et sa tendre charité lui faisait aimer jusqu'aux plantes et aux animaux. Un gros corbeau, son favori, venait chaque jour lui demander à dîner et Benoît lui réservait les miettes de son repas. Quand l'oiseau avait suffisamment picoré, il s'envolait à tire-d'aile vers la forêt voisine, pour revenir le lendemain à la même heure.

Les enfants surtout possédaient le don d'intéresser notre bon saint.

Le premier qui lui fut confié était un petit garçon de douze ans qui s'appelait Maur. Son père, un sénateur romain, l'avait amené au vénérable moine qui l'accueillit paternellement et l'éleva lui-même dans le monastère.

Presque en même temps, un autre seigneur du territoire de Subiaco lui conduisit son petit Placide, âgé de sept ans.

Maur et Placide furent les enfants préférés de Benoît, et les prémices de ces collègues de bénédictins devenus plus tard si célèbres.

Les deux petits camarades jouaient, étudiaient, priaient ensemble et étaient l'un et l'autre parfaitement soumis à leurs maîtres.

Vers le soir d'une chaude journée, Placide était allé puiser de l'eau au lac de Néron, voisin du monastère. Le poids de la cruche, trop lourde pour le petit bonhomme, l'entraîna, et il tomba dans le lac, la tête la première.

De sa fenêtre Benoît vit l'accident.

“Maur, cria-t-il, allez vite retirer votre frère Placide, qui se noie.”

Le petit garçon part sans hésiter.

Tout entier à la pensée d'obéir, il s'aventure sur les eaux et s'avance sur la surface liquide avec autant d'assurance que sur la terre ferme.

Il retire Placide, le prend dans ses bras et gagne le rivage. Alors seulement les enfants se rendirent compte du miracle.

Tout à la fois heureux et effrayés, ils coururent, hors d'eux-mêmes, auprès de leur Père Benoît.

— Rassurez-vous, mes enfants, leur dit-il, et mettez-vous à genoux pour remercier le Seigneur, qui a eu soin de vous, parce que vous avez été obéissants.—(A suivre.)

PEUPLES BILINGUES.—Nous empruntons la citation suivante au *Bulletin du Parler français*.—“Un homme intelligent et averti peut savoir plusieurs langues sans avoir la tentation d'entremêler leurs vocabulaires; c'est au contraire la joie du vulgaire de se vanter d'une demi-science, et le penchant des inattentifs d'exprimer leurs idées avec le premier mot qui surgit à leurs lèvres. La connaissance d'une langue étrangère est en général un danger grave pour la pureté de la pensée. Les peuples bilingues sont presque toujours des peuples inférieurs.”—R. DE GOURMONT, *Esthétique de la langue française*, page 79.

—La grande sainte Thérèse veut qu'on soit joyeuse dans son monastère, et elle réprimande des petites postulantes qui, à son gré, ne rient pas assez ou qui rient avec des lèvres trop “pincées”, ce qu'en vérité, elle ne peut pas tolérer.

Sur la ligne transversale on lit: N. D. S. M. D.; ou bien: *Non draco sit mihi dux*; en français: *Que le dragon ne soit pas mon chef.*

Autour de la Médaille on voit d'abord le monogramme du saint Nom de Jésus: IHS; puis, viennent les caractères suivants: V. R. S. N. S. M. V. S. M. Q. L. I. V. B., qui signifient:

*Vade retro, Satana; nunquam suade mihi vana;
Sunt mala quæ libas; ipse venena bibas;*

et signifient en notre langue: *Retire-toi, Satan, ne me conseille jamais des choses vaines: ce que tu donnes à boire est mauvais; bois toi-même le poison.*

* * *

Ces paroles de l'inscription font entendre qu'elles furent prononcées par saint Benoît, les premières durant la violente tentation que, durant la première année de sa retraite, il éprouva dans la grotte de Subiaco et dont il triompha par le signe de la Croix; les autres, lorsque ses ennemis lui présentèrent un breuvage empoisonné qu'il reconnut en faisant le signe de la croix sur le vase, qui se brisa.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur la puissance de ces invocations qui opposent aux artifices du démon précisément ce que Satan redoute davantage, c'est-à-dire la croix, le saint nom de Jésus, les propres paroles du Sauveur:—"retire-toi, Satan"—et enfin le souvenir de la victoire remportée par saint Benoît sur le serpent infernal.

Des faits sans nombre démontrent que le pieux usage de cette médaille avec l'invocation de saint Benoît, a de tout temps procuré aux fidèles des grâces extraordinaires pour l'âme et pour le corps; elle a été surtout efficace contre les maladies, les poisons, les dangers et les tentations de toute sorte.

* * *

Pour avoir part à ces faveurs, il suffit de porter ou d'employer religieusement la médaille bénite par les RR. PP. Bénédictins ou par un prêtre muni de cette faculté, (les Pères du Cap ont cette faculté). Aucune prière n'est prescrite. On conseille de réciter tous les mardis, cinq *Gloria Patri* en mémoire de la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, trois *Ave Maria* en l'honneur de Marie immaculée, et trois *Gloria Patri* pour obtenir la protection de saint Benoît. Ces prières peuvent se dire chaque fois qu'on désire obtenir de Dieu quelque grâce spéciale par les mérites du grand Patriarche.

* * *

On peut porter sur soi la médaille de saint Benoît; on peut la clouer aux portes et aux murs des édifices, ou l'ensevelir dans leurs

fondements; on peut aussi la plonger dans l'eau que l'on donne à boire aux animaux.

* * *

Indulgences plénières, accordées à ceux qui portent la médaille de saint Benoît: Aux fêtes de Noël, de l'Épiphanie, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la Trinité, de la Fête-Dieu, de l'Immaculée-Conception, de la Nativité, de l'Annonciation, de la Purification, de l'Assomption, de la Toussaint, de saint Benoît, 21 mars.

Conditions: réciter un rosaire ou seulement un-tiers du rosaire, une fois la semaine.

* * *

— En nous envoyant le prix de votre abonnement, — 50 cents, — ou celui d'un autre abonné, demandez-nous cinq médailles de saint Benoît pour vous et autant pour chacun des abonnés dont vous payez l'abonnement. Nous nous ferons un plaisir de vous les envoyer.

Le Drapeau du Sacré-Cœur

Le *Manitoba* rapporte le fait suivant qui devra populariser le glorieux drapeau du Sacré-Cœur:

“ Le générosité d'un des paroissiens les plus en vue de Saint-Jean-Baptiste, M. Pierre Parenteau, vient de doter la paroisse de Sainte-Amélie d'un magnifique drapeau du Sacré-Cœur; voici à quelle occasion:

M. Parenteau fut subitement forcé de quitter son magasin pour un mal inconnu qui lui noircissait le pied. Par une inspiration subite il promit de donner un drapeau du Sacré-Cœur à la paroisse de Saint-Jean-Baptiste. Quelques jours après M. Parenteau était complètement guéri.

Et il ne s'est pas contenté de donner un drapeau du Sacré-Cœur à Saint-Jean-Baptiste, il a voulu doter aussi la nouvelle paroisse de Sainte-Amélie d'un drapeau encore plus beau.

C'est ainsi que le Sacré-Cœur s'empare des cœurs en prodiguant ses bienfaits à pleines mains partout où on lui rend le culte qui lui est dû.”

Comme une douce parole sèche les pleurs, comme un baume délicat guérit les blessures, ainsi le Rosaire console et soulage les fidèles défunts.



L'Annonciation

25 MARS

Ier Mystere Joyeux

Marie, suivant l'opinion commune, avait quatorze ans, lorsqu'elle fut unie à Joseph par les liens sacrés d'un mariage virginal, et depuis quatre mois elle était retirée à Nazareth, avec son chaste époux, dont elle partageait la vie obscure et laborieuse, lorsque l'archange Gabriel, envoyé par Dieu, vint auprès d'elle s'acquitter de son céleste message.

Où était en ce moment cette Vierge bénie et quelle était son occupation, lorsque l'Ange la visita ? se demande saint Bernard : "Je pense, répond-il, qu'elle était dans l'endroit le plus caché de sa modeste habitation, et que, selon le précepte de Jésus, après en avoir fermé soigneusement la porte, elle priait dans la solitude et le recueillement notre Père qui est dans les cieux."

On ne connaît pas non plus l'heure de la céleste visite : voilà pourquoi l'Eglise fait annoncer ce mystère, au son de la cloche, trois fois dans la journée : à l'aurore, au milieu du jour et le soir, quand la nuit est arrivée.

* * *

Quelles furent les vertus qui attirèrent en Marie le Verbe Eternel au jour de l'Incarnation ? Saint Bernard dit que cette Vierge incomparable devint la mère de Dieu par l'humilité et la virginité.

Sa virginité fut une fleur si belle, avec un parfum si délicieux que le Verbe divin descendit lui-même du ciel pour la cueillir. Par sa virginité Marie le charma, l'attira à elle, et par son humilité le renferma dans son cœur.



L'ANNONCIATION.

l
L

l
d
p
l'
s
s'

l'h
po

joi
cor

C'est donc l'humilité que le chrétien, fidèle enfant de Marie, demandera à Dieu, au jour de la fête de l'Annonciation.

* * *

Sainte Gertrude récitait tous les jours cent cinquante fois la Salutation angélique, en égrenant son rosaire. Un jour, elle fut dans l'impossibilité de payer son tribut d'amour filial à la plus tendre des mères: elle commençait son *Ave Maria*, mais elle ne pouvait pas l'achever.

Elle eut alors l'idée de dire au moins les deux premières paroles: *Ave Maria!* et de saluer ainsi cent cinquante fois la bonne Vierge.

Marie daigna lui apparaître, tenant en ses mains une couronne de cent cinquante magnifiques roses; elle la lui mit sur la tête, en disant:

— "Ma fille, ces deux courtes paroles m'ont été aussi agréables que si tu m'avais adressé, chaque fois, la Salutation angélique tout entière; car tu as fait ce que tu as pu."

Une bonne mère avait quatre petits enfants; elle les élevait dans l'amour de Jésus-Christ et formait leurs cœurs aux suaves vertus de l'enfance. Chaque jour, la digne femme leur faisait faire la prière en commun et leur donnait de salutaires avis. Un soir, après l'entretien, elle arrêta sur eux un regard de tendresse, en disant:

— Que je serais heureuse si jamais il m'était donné de compter un saint parmi vous!

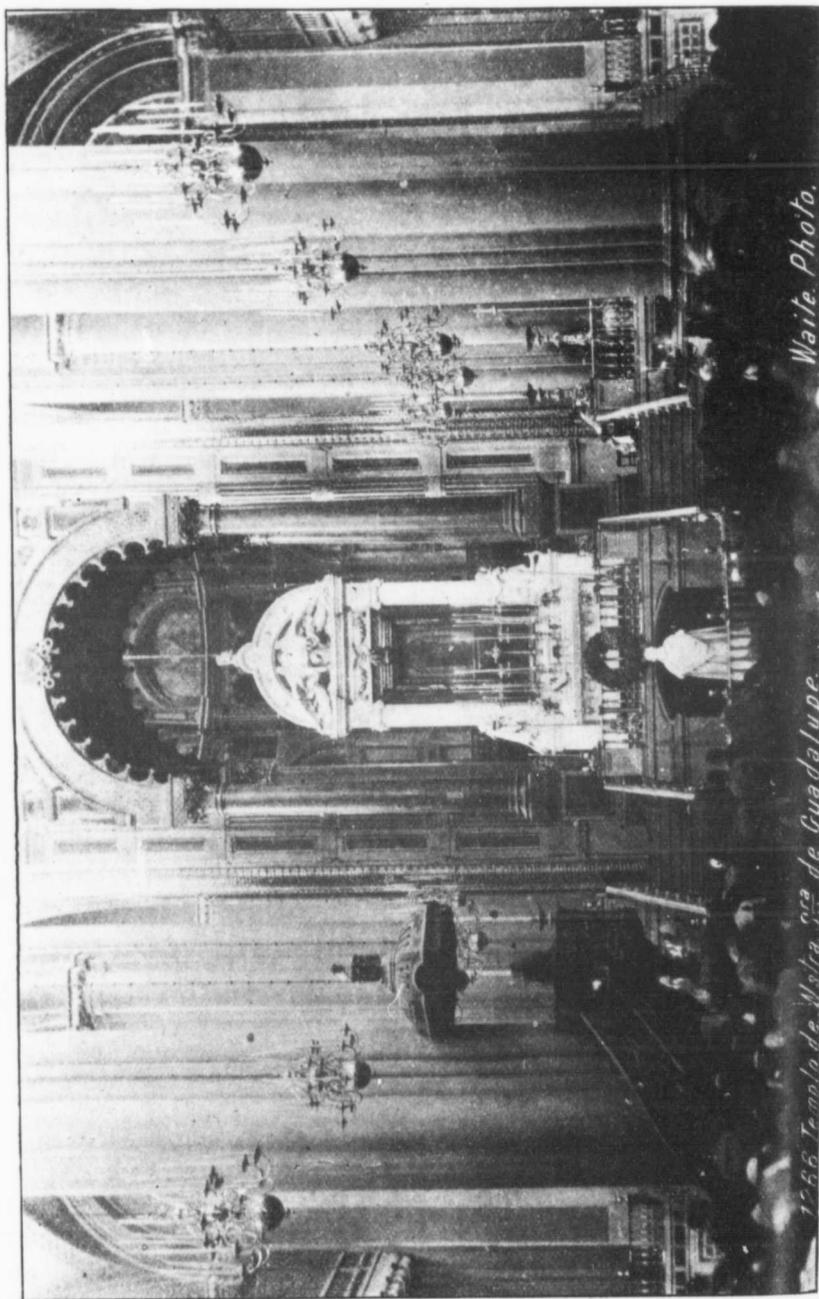
Aussitôt le plus petit d'entre eux, se jetant au cou de sa mère, s'écria:

— Ce sera moi, maman, ce sera moi!

Il tint parole, car il devint saint *Pierre-Célestin!*

"L'épreuve qui jette par terre les âmes molles, grandit jusqu'à l'héroïsme les âmes fortes, en même temps qu'elle est une lumière pour les âmes droites."—*R. P. Hage, O. P.*

C'est surtout au moment de la mort que le saint nom de Marie, joint à l'adorable nom de Jésus, dans le Rosaire, est une source de consolation et d'espérance.



Waite Photo.

1966 Templo de Nuestra Señora de Guadalupe.

IMMAGE DE N. D. DE LA CHAPELLE, DANS LE SANGTUAIRE

Y
H
G
la
v
F
la
m
17
d'
pl
ma
pr
ce
su
ba
sel
pre



Notre-Dame de Guadalupe

(Suite.)

On remarqua, non sans étonnement, l'impossibilité de faire une peinture quelconque sur un manteau grossier comme celui de Diégue; et, fût-on parvenu à la faire, elle ne pouvait s'y conserver, et cependant le tableau tracé sur ce manteau était d'un travail fini.

L'affluence du peuple continuant et augmentant même tous les jours, l'évêque transporta la sainte image dans la cathédrale, en attendant que le sanctuaire qu'on lui destinait fût achevé. On se hâta de l'élever au lieu désigné. L'édifice construit, on y transporta l'image; et des miracles multipliés prouvèrent de plus en plus la vérité des faits sur lesquels était fondé le culte qu'on rendait à Marie dans cette image.

Mais, enfin, ce nouveau sanctuaire ne pouvant plus contenir la foule qui se groupait autour de la Mère de Dieu, on songea, vers l'an 1695, à en bâtir un autre. L'archevêque de Mexico, François de Aguiar et Seixas, en posa la première pierre. C'est la superbe église qu'on admire aujourd'hui. On y dépensa deux millions, deux cent soixante et dix mille livres. Le 1er mai 1709, on y transféra la sainte image, et on la plaça sur un trône d'argent estimé quatre cent mille francs ! Les dons se multipliant de jour en jour, on construisit de riches autels en beaux marbres, de très grand prix : on enrichit le trésor de vases précieux. La grande lampe de vermeil pèse seule plus de six cent vingt marcs; et dans un tel ouvrage, l'art semble encore surpasser la matière. Autour du sanctuaire règne une grande balustrade d'argent, et elle se prolonge jusqu'au chœur, qui, selon l'usage d'Espagne, enveloppe le fond de l'église. Cette première balustrade est défendue par une seconde d'un bois

précieux, artistement ornée d'une infinité de figures en argent, d'un travail exquis. Un vice-roi du Mexique, D. Antonio-Maria Buccarelli, entoura l'image d'une corniche en or massif, et enrichit l'autel de douze chandeliers en or. En 1749, on fonda un chapitre pour desservir ce sanctuaire.—Nous verrons, dans l'article suivant, de nouveaux détails sur toutes ces merveilles, en rapportant le récit tout poétique d'un pèlerin qui visita, dans ces dernières années, le splendide et auguste Sanctuaire ! —Le Mexique se consacra solennellement à Notre-Dame de Guadeloupe, et on établit une fête chômée pour le 12 décembre, sous le rite de première classe, avec une octave privilégiée. Benoit XIV étendit cette fête à tous les Etats du Roi Catholique. Pour augmenter le culte rendu à Marie et le rendre en quelque sorte perpétuel, on construisit un monastère de religieuses de Saint-François, dont le chœur est contigu à l'église. On établit à Madrid, en plusieurs autres lieux de l'Espagne, en Italie, à Rome en particulier, des confréries sous le nom de Notre-Dame de Guadeloupe.

Nous avons nommé Rome ! Touristes et pèlerins visitent avec admiration, une belle image de Notre-Dame de Guadeloupe, dans la ville Eternelle, à Saint-Nicolas in *Carcere Tulliano*. La forme de l'image rappelle le miracle fameux, arrivé au Mexique et dont nous venons de donner le long récit. La Reine des Anges y paraît dans la première fleur de sa jeunesse ; ce qui rappelle l'idée de son immaculée conception : sa tête est élevée, mais d'une manière naturelle qui n'ôte rien à l'air d'humilité et de recueillement qu'elle exprime. Les yeux, modestement baissés et sans aucune direction déterminée, sont suffisamment ouverts, car les paupières supérieures en couvrent environ la moitié, et laissent apercevoir une partie bien sensible des prunelles et du blanc qui est à l'entour. Les mains sont jointes devant la poitrine. La peinture est à l'huile sur toile : elle est d'un bon auteur moderne, de la hauteur d'environ cinq palmes d'architecte et large à proportion. C'est un présent fait à l'église, par un saint prêtre et qui désirait vivement propager dans le cœur des fidèles la vénération et le culte de la sainte Vierge dans cette effigie miraculeuse.

Cette image de Rome est, en effet, une de celles qui ont ouvert les yeux en 1796 !

Avant de terminer cet article, nous sommes heureux de faire connaître un document nouveau sur l'origine de la Foi au Mexique. Ce sont des choses dont on se fait difficilement une idée aujourd'hui, dans nos générations modernes. Le pieux lecteur en jugera lui-même, et il comprendra comment la douce Reine du Ciel s'est plu à se manifester d'une manière si admirable à ce peuple régénéré qui continue, de son côté, à lui garder, malgré les révolutions, les persécutions et toutes les séductions des temps présents, une persévérante et inaltérable reconnaissance.

Il y a quelques années, en faisant des recherches historiques sur les missions de notre ordre, nous avons trouvé parmi les *deux millions* de volumes de la Bibliothèque Nationale de Paris, un volumineux ouvrage, renfermant des documents jusque-là encore inédits et recueillis avec une opiniâtre persévérance, par un ancien et savant secrétaire d'ambassade. Parmi ces documents, nous avons découvert deux lettres de nos premiers missionnaires au Mexique, une du Frère Pierre de Gand, dont nous avons déjà parlé, dans notre premier article, et une autre d'un religieux d'Italie. Nous en donnons ici le simple résumé :

Lettre de Frère Pierre de Gand, écrite de Mexico, à sa famille en Belgique, le 27 juin 1529.

Le saint religieux, après avoir donné de ses nouvelles, et quelques détails sur ce merveilleux pays, ajoute : " J'ai construit plus de *cent* églises ou chapelles dans cette grande ville de Mexico. Le religieux qui m'accompagne et moi, nous avons baptisé, dans la province du Mexique, plus de *deux cent mille* âmes et même une telle multitude que je n'ai pas pu les compter. Souvent, dans un même jour, nous en avons baptisé huit, dix, et jusqu'à quatorze mille ! "

Lettre du père Francesco de Bologne, au Provincial de son Ordre, écrite également de Mexico. La lettre ne porte pas de date; mais elle est écrite sous le Pontificat de Paul III (1534-1549). " ... Voici comment nous nous sommes pris pour

instruire les Indiens. Nous avons des écoles de garçons, presque tous fils de grands seigneurs, qui nous les envoient pour les faire instruire : à leur tour, ils retournent chez eux pour instruire leurs pères et les autres Indiens. Dans bien des endroits, nous en avons *male* : en d'autres endroits, nous en avons jusqu'à *deux mille*. Ils apprennent, avec la religion et d'autres connaissances utiles, aussi la *musique* (qu'ils aiment passionnément). Toutes les nuits, ils se lèvent avec nous pour chanter Matines. Nous chantons également la Messe, tous les jours : ces jeunes gens l'accompagnent, en musique, d'une manière toute céleste. Tous les jours, à l'Office divin, il y a constamment plus de *quatre-vingt mille* hommes et femmes qui y assistent. Au nom de Jésus, ils se mettent à genoux : au *Glorie Patri*, ils se prosternent jusqu'à terre ; ils font des exercices de pénitence, comme les religieux.

Quelquefois, les chefs se présentent à la tête de *trente et quarante mille* hommes pour se faire baptiser. Ils nous apportent leurs idoles, pleurent leurs péchés avec tant d'amertume, qu'ils attendraient même les pierres. Ils viennent de jusqu'à *cent lieues* pour nous voir prêcher ; souvent quatre-vingt et même *cent mille* personnes y assistent. Tous portent au cou une petite croix, et ils nous confessent leurs péchés avec d'abondantes larmes."

FR. FRÉDÉRIC, O. F. M.

Le Rosaire récité en commun fait une douce violence au Cœur de Marie et l'oblige à accorder à ceux qui la prient ainsi les grâces les plus signalées et ses meilleures bénédictions.

Le Rosaire est une couronne spirituelle tressée avec des paroles prises dans l'Evangile, comme avec des roses, et offerte par les chrétiens à la Reine des Vierges, Mère de Dieu.



Points d'Histoire

(suite)

III

Une visite au Curé

(1785)

Dans la carrière apostolique, des épreuves vous attendent. Outre les souffrances communes à toute l'humanité, vous aurez la douleur de vous voir haïs par ceux à qui vous apporterez la paix du ciel avec votre dévouement et votre amour.

[M. l'abbé Coubé]

Tel fut le sort qui, du moins, il nous semble, attendait M. Laurent Aubry dans sa cure de Sainte-Geneviève. Il avait été ordonné prêtre, le jour de l'Assomption 1784, par Mgr Hubert. Le nouveau pasteur arrivait dans sa paroisse, animé d'un grand zèle et rempli de confiance. Le bourgeois des postes lui avait promis pour ses missions quatorze cents livres. Il ne lui en donna que cinq cents. D'autres amis lui avaient prêté de l'argent; mais il fallait le rendre, et la dîme était modique, les récoltes manquant. ⁽¹⁾ Pourtant, les paroissiens étaient bien désireux d'avoir un curé. Le presbytère qui se trouvait alors à une centaine de pieds à l'est du presbytère actuel et quarante pieds plus en avant ⁽²⁾ avait été construit en 1770, au prix de bien des sacrifices. A peine M. Aubry y fut-il installé que l'homme ennemi sema la zizanie dans le champ du père de famille. Il n'est pas jusqu'à une misérable carriole couverte qui n'excitât l'envie de quelques paroissiens malveillants. L'incon-

¹ Archives de l'Evêché.

² Notes manuscrites du R. Chs Bellemare.

scient véhicule fut dénoncé à l'évêché de Québec. Lisons sa défense. La parole est au curé :

“ Maladif comme je suis, et pour me mettre à l'abri des injures du temps de l'hiver, surtout pour aller aux malades la nuit, je pris le parti, l'automne dernier, de me faire faire une carriole couverte; mais sans aucun frais, car elle ne m'a coûté que 4 aulnes de toile, 3 verges de flanelle, 700 broquettes, 1/2 lb. de noir de fumée.

“ Elle a été faite chez moi, à la vue de tous mes paroissiens, par François Tremblay.

“ De plus, Monseigneur, la dite carriole couverte, toute barbouillée de noir, annonce beaucoup plus le deuil que le luxe. Si Votre Grandeur la voyait, elle approuverait bien ce que je dis.”

Il est à croire que le lugubre carrosse trouva grâce devant les autorités.

En 1791, la petite vérole éclata dans la paroisse. Ce fut une panique. Du mois de février au mois de mai, un grand nombre de personnes s'abstinrent d'aller à l'église. Sur les derniers jours de la quinzaine de Pâques, le bon curé fatigué d'attendre les paroissiens leur fit dire qu'il les rencontrerait “ dans une maison où les gens s'en gardaient—ne l'ayant point eue—j'irai vous y confesser, après avoir changé d'habit”.⁽¹⁾ Ils acceptèrent le rendez-vous; mais ne voulurent point promettre de retourner à l'église. M. Aubry ne trouvait pas leur crainte fondée, “ la petite vérole est des plus bénignes. Sur cent personnes qui en ont été atteintes, deux seulement sont mortes.”

Un matin, M. François Baril frappe à la porte du presbytère. Il est introduit auprès du pasteur.

— Je vous souhaite le bon jour, monsieur le curé.

— C'est vous, monsieur François. Comment va la santé ?

— Elle est assez bonne, Dieu merci, et la vôtre, monsieur le curé ?

¹ Archives de l'Evêché.

— Ne vous en déplaie; mais je trouve la besogne rude. La cure de Sainte-Geneviève a été nommée avec raison "cure de pénitence". Sans parler de l'extrême pauvreté de cette paroisse, de sa vaste étendue, des incommodités de sa desserte, tels que les chemins, les côtes, les ravelines, les villages escarpés et les rochers,—obstacles que je compterais pour peu de choses,—j'ai à lutter contre la mutinerie des gens. ⁽¹⁾

— Tenez, Monsieur le Curé, vous ne connaissez pas le capitaine Belletête. Il ne cherche qu'à créer des embarras, et il n'est malheureusement que trop soutenu dans les circonstances. Mais, prenez patience, et bientôt vos ouailles rentreront dans le devoir.

Cette prédiction du brave homme ne tarda pas à s'accomplir, du moins pour cette fois.

— Mais vous, Monsieur François, vous venez payer votre dime, sans doute, et je vous reçois fort mal.

— N'en ayez souci, Monsieur le Curé. Je vous annonce de plus le retour de mon gendre. C'est une grande joie pour toute la famille.

— Vraiment? C'est une bonne nouvelle. Je me réjouis avec vous tous, et j'espère faire bientôt sa connaissance.

Antoine Lavau, marié à Charlotte Baril, s'était engagé dans l'armée américaine. (1775) Fait prisonnier par les troupes anglaises, il ne fut mis en liberté qu'après la proclamation du traité de Versailles. Il reçut de ses chefs, sous la signature de Georges Washington, avec une décoration militaire, un certificat disant qu'il avait fidèlement servi dans l'armée des Etats-Unis, pendant six ans et neuf mois, et que, n'étant engagé que pour le temps de la guerre, il recouvrait sa liberté.

On conçoit les joies du retour sous le toit familial.

— Puis, ce n'est pas tout, reprit le père François. Comme un bonheur ne vient jamais seul, si vous n'y voyez pas d'obstacles, mon fils, Jean-Baptiste, viendra ces jours-ci mettre les bans à l'église.

¹ Archives de l'Evêché.

— Ah ! ça, les affaires vont donc bien à la Rivière-à-la-Lime ?

— Pas mal, Monsieur le Curé. La terre de Jean-Baptiste, qui a six arpents sur vingt-cinq, sera assez productive, j'espère.

— Eh bien ! je bénirai volontiers le mariage de votre fils, avec mademoiselle Judith Baribeau, sans doute ?

— Précisément. Puis, si c'était un effet de votre bonté de me donner un reçu pour ma rente de banc. Les marguilliers me font du mauvais temps à ce propos.

— Volontiers. J'y ai pensé, il est tout préparé. Le voici. Et il remit l'écrit suivant :

“ Je certifie que le 20 novembre 1758, M. Lagroix, ancien curé de cette paroisse, a concédé à François Baril, pour toute sa vie et celle de son épouse, le banc qui est derrière celui de J. Lefebvre, à raison de trente livres payées comptant, et trois livres de rente annuelle payables à l'Immaculée Conception de la très sainte Vierge.

“ Laurent Aubry, prêtre, curé.”

Dans l'été de 1792, M. Aubry écrit à Québec : “ Ma paroisse n'étant formée que de coteaux de sable, tous les grains présents, vu l'extrême sécheresse, sont tout à fait brûlés, de sorte que je suis persuadé que la paroisse ne donnera pas soixante minots de blé de dîme, de la récolte à venir. Les sauterelles en ont mangé une partie, les vers, une autre, et l'ardeur du soleil a consumé le reste. Il n'y a presque plus rien dans les champs. Rien n'est plus triste à voir.” Mais pour le curé, la plus grande misère était l'insubordination de personnes influentes.

A l'automne de 1792, il fut nommé à la cure de Contrecoeur, où il demeura de longues années. Il célébra, en 1834, son jubilé sacerdotal et mourut au Sault-au-Récollet, en 1839. Il était l'oncle des trois messieurs Luc, Clément et Joseph Aubry qui virent eux aussi leurs noces d'or de prêtre.



Chronique

LETTRE PASTORALE.—M^{gr} l'évêque des Trois-Rivières publie une lettre pastorale pour annoncer l'établissement, dans le diocèse, d'un couvent régulier de Franciscains. S. G. nous rappelle que les bons Pères furent longtemps les missionnaires de la colonie naissante. Pendant plus de cent ans même, de 1671 à 1776, ils furent curés de la ville des Trois-Rivières. Monseigneur dit quel rang les Franciscains occupent dans l'Eglise par la sainteté de leur Institut et le savoir d'un grand nombre des membres de l'Ordre. Au moyen de leur Tiers-Ordre, les Franciscains popularisent dans la société les vertus chrétiennes d'humilité et de charité. Et à la suite de Léon XIII, S. G. exhorte vivement ses diocésains à se faire inscrire dans cette sainte milice de Jésus-Christ.

— MONSEIGNEUR ELPHÈGE GRAVEL, évêque de Nicolet, malade depuis plusieurs années, a rendu le dernier soupir à son évêché, le 29 janvier dernier.

Comme tous nos évêques, il a fait de grandes choses pour la gloire de Dieu et le bonheur de la Patrie.

Comme curé, il a doté St-Hyacinthe d'une école de Frères, complétant ainsi le système d'éducation qui fait, à bon droit, l'orgueil de cette ville.

A Nicolet, il a établi un hôpital dirigé par les Sœurs Grises, une école confiée aux Frères des Ecoles Chrétiennes, et un monastère du Précieux-Sang: foyers de charité, de prières et d'éducation, d'où rayonnent les bienfaits qui font les peuples chrétiens.

Pour la consolation de ceux qui pleurent leur ami mort, di-

sons un mot de la piété de l'évêque défunt. A l'imitation de Léon XIII qu'il avait connu, il avait une dévotion spéciale à la Reine du T. S. Rosaire. Nous l'avons vu, au cours de ses visites pastorales, plusieurs fois le jour, le chapelet à la main, et nous savons que les cent cinquante Ave du rosaire tombaient chaque jour de ses lèvres.

Lorsque nous égrennerons notre chapelet nous penserons à l'âme du pieux évêque et du haut du ciel où ses vertus seront couronnées, il nous bénira.

Mgr Hermann Brunault, évêque de Tubula, est appelé à succéder à Mgr Gravel. C'est avec bonheur que le diocèse de Nicolet voit la houlette pastorale passer aux mains d'un prélat déjà connu et révérend.

— LE SANCTUAIRE.—Tous les jours, ou à peu près, des pèlerins isolés viennent au sanctuaire de Notre-Dame du Cap, aux pieds de la Reine du T. S. Rosaire, pour y déposer le fardeau de leurs peines, ou lui rendre l'hommage de leur joyeuse reconnaissance.

En voyant, au commencement de janvier, Mgr l'évêque des Trois-Rivières pieusement agenouillé dans le petit Sanctuaire qu'il aime tant, nous ne pouvions nous défendre de la pensée que la Reine du Rosaire veille sur la santé de l'auguste chef du diocèse; c'est ainsi que nous expliquions ce regain de vigueur si évident en la personne de Sa Grandeur. Le Provincial des Oblats, le R. P. Servule Dozois, a passé dernièrement quelques jours dans notre petite communauté, et, évidemment, c'était un bonheur pour lui de prendre part, chaque soir, à l'office du rosaire.

— La jolie montre, généreusement offerte à nos abonnés, a été gagnée par M. Joseph Bellemare, d'Yamachiche.

La donatrice, qui voulait nous aider à allonger nos listes de souscripteurs, a parfaitement réussi: les *Annales* de février ont été adressées à 9,200 abonnés.

Nous comptons maintenant sur la protection du bon saint Joseph pour assurer aux *Annales*, les 10,000 abonnés que nous voudrions avoir au commencement de mai prochain.

Pour cela, que nos plus fidèles amis nous trouvent un abonné nouveau chacun, ou qu'ils disent à notre intention la prière à saint Joseph, publiée dans les *Annales*. Nous penserons à eux à l'autel.



Le Mois de Saint Joseph



PRIÈRE.

Glorieux saint Joseph, époux de Marie, pensez à nous et priez pour nous. Aimable chérubin, qui gardez le paradis du nouvel Adam, travaillez à notre sanctification. Père nourricier de la Sacrée Victime, pourvoyez à tous nos besoins présents. O fidèle dépositaire du plus précieux de tous les trésors, prenez sous votre charitable conduite les affaires que nous vous recommandons; que leur issue soit pour la plus grande gloire de Dieu et pour le plus grand bien de nos âmes. Ainsi soit-il. *Pater, Ave, Gloria.* Saint Joseph, priez pour nous.



Germaine

L'Exemple des Parents.

Ce jour-là elle avait bien recommandé à son mari d'arriver au plus tard à 11 heures.

La fillette serait habillée; on déjeunerait vivement, et on serait, vers midi, au Tombeau.

D'instinct, la jeune femme avait horreur de la foule, de son bruit, de ses contacts, du nuage de poussière qui plane au-dessus d'elle dans les églises.

Pour l'éviter, le déjeuner fut expédié à la vapeur: "Laurence! enlevez l'assiette de Germaine! Laurence! passez la morue à Monsieur!... Tenez! apportez le dessert. Quant à moi... j'ai fini.

— Tu sais, mignonne, c'est un dîner au petit galop de chasse!... s'écria le mari, aux prises avec sa morue...

— Dame!... un Vendredi-Saint!...

— C'est que, vois-tu, mon chocolat de ce matin est rudement loin.

— Tais-toi! tu n'es qu'un païen!

— Un païen?... merci! moi, je m'admire de m'obstiner à manger une morue qui date du...

— ... Du temps où tu faisais tes Pâques!

— Oh!... tu sais, fit-il en essayant ses moustaches..., comme transition, c'est un peu forcé...

— On fait ce qu'on peut...

— Comme moi... riposta le jeune homme.

— Comme toi! ne joue donc pas avec des choses aussi sérieuses...

Tiens, vois-tu, continua-t-elle, en le regardant avec des grands yeux attristés, j'ai là, en moi, quand arrive Pâques, une profonde tristesse...

— ... De cœur? demanda-t-il toujours.

— ... Oui, de cœur.

— Et... on peut savoir?...

— Oh! c'est court: j'ai épousé un officier qui a toutes les qualités.

— Flatteuse, va!

— Excepté la principale... il n'a pas de courage...

— Pardon, petite, tu te trompes. Je vois où tu veux en venir. Ce

n'est pas le courage qui me manque, c'est la *foi*. Je ne crois pas, tu entends, je ne crois pas... C'est clair...?"

Et, pendant qu'il continuait à parler, à scander ses phrases de sa voix un peu sèche de soldat, il ne remarquait pas que sa fille Germaine, oubliant son dessert, le regardait avec une telle intensité d'interrogation dans ses yeux bleus, que son front bien blanc devenait tout tiède, sous le blond moussieux de ses cheveux dorés..

Le Tombeau de l'église Saint-Roch, à midi.

Dans la chapelle silencieuse, assombrie par les hautes tentures rouges, le Christ agonise au Calvaire. Des cierges, des fleurs, quelques familles qui prient, une dizaine de pauvres petites ouvrières, venues là, tout de suite, en courant, au sortir de l'atelier, et c'est tout. La jeune femme a bien choisi son heure: tout est silence, émotion, prière.

Le père de Germaine, très correct, prend de l'eau bénite, en offre à sa femme qui s'avance, la main de sa jeune fille dans la sienne.

Un instant, le groupe ralentit sa marche, considérant l'ensemble recueilli de la chapelle; puis, lentement, pour ne troubler personne, il s'arrête par derrière, face au Christ, dont les pieds semblent saigner encore, sous la lueur tremblante d'une petite lumière, filtrant au travers du feuillage.

La mère s'agenouille pieusement, et, la tête inclinée sur ses deux mains gantées, s'absorbe dans une prière; puis appelant sa fille auprès d'elle, bien doucement, elle lui prend la taille, la serrant contre son cœur, avec cette longue étreinte passionnée de certaines mères:

"Tu vois, petite, murmura-t-elle à voix basse, là-haut, c'est le bon Dieu qui est mort pour nous; ce sont les méchants qui l'ont cloué à la Croix, et, chaque fois que tu fais mal, tu le fais souffrir encore... Nous allons lui dire une petite prière toutes les deux ensemble..."

Mais, tout à coup, elle s'arrête de parler... Oh! la vision horrible qu'elle vient d'entrevoir... Sa petite Germaine a sur son visage, quelque chose comme une expression de raillerie... Oui! ses beaux yeux bleus d'enfant, qui reflétaient ce matin encore l'azur de tout un ciel, ont l'air de la regarder, elle, sa mère, avec une négation entre la frange dorée de leurs cils!

Que dis-je, ses lèvres d'enfant se relèvent dans une ironie presque dédaigneuse... elles vont parler... elles parlent... "Pourquoi me dis-tu tout ça? murmure Germaine en secouant d'un air de doute ses cheveux sur ses épaules... Tu sais bien que papa n'y croit pas!"

Devenue subitement très pâle, la jeune femme fait signe à son mari de se baisser: "Répète, Germaine... ce que tu viens de dire! tout bas!... quelqu'un pourrait entendre..."

Et, dans la chapelle émouvante, où l'on respire une atmosphère de prière, l'enfant répète, en montrant le grand Christ qui meurt là-haut sur la Croix: " N'est-ce pas, papa, que ce n'est pas vrai... que tu ne crois pas à tout cela?"

Elles paraissent si affreuses ces paroles de scepticisme, au pied de ce Calvaire; elles ont tellement changé l'expression de cette gracieuse enfant, faite pour croire et pour aimer; la mère est si blanche, ses yeux accusent une souffrance si horrible, que le mari est épouvanté de son œuvre.

Maintenant, c'est lui qui a pris l'enfant...

" Mets-toi à genoux, petite, avec ton père.. joins tes mains... mieux que cela... regarde bien le bon Dieu... Oui, c'est pour toi... c'est pour moi aussi qu'il est là!... et, vois-tu, Germaine, je ne plaisante plus maintenant... Eh bien! j'aimerais mieux te voir là, morte, que de t'entendre répéter ce que tu viens de dire tout à l'heure.

— Alors... tu y crois aussi? "

— Tiens, tu vas voir."

Et, se levant très droit, sentant tous les yeux se fixer sur lui, le jeune officier descend jusqu'à la table de communion et, longuement, pose ses lèvres sur les pieds sanglants du Sauveur, où tant d'autres vinrent déjà chercher leur pardon.

Quand il se releva, des larmes tremblaient malgré lui au bord de ses paupières; et, revenu à sa place, il embrassa Germaine d'une telle force, que l'enfant lui murmura: " Oh! pas si fort!... tu me fais mal..."

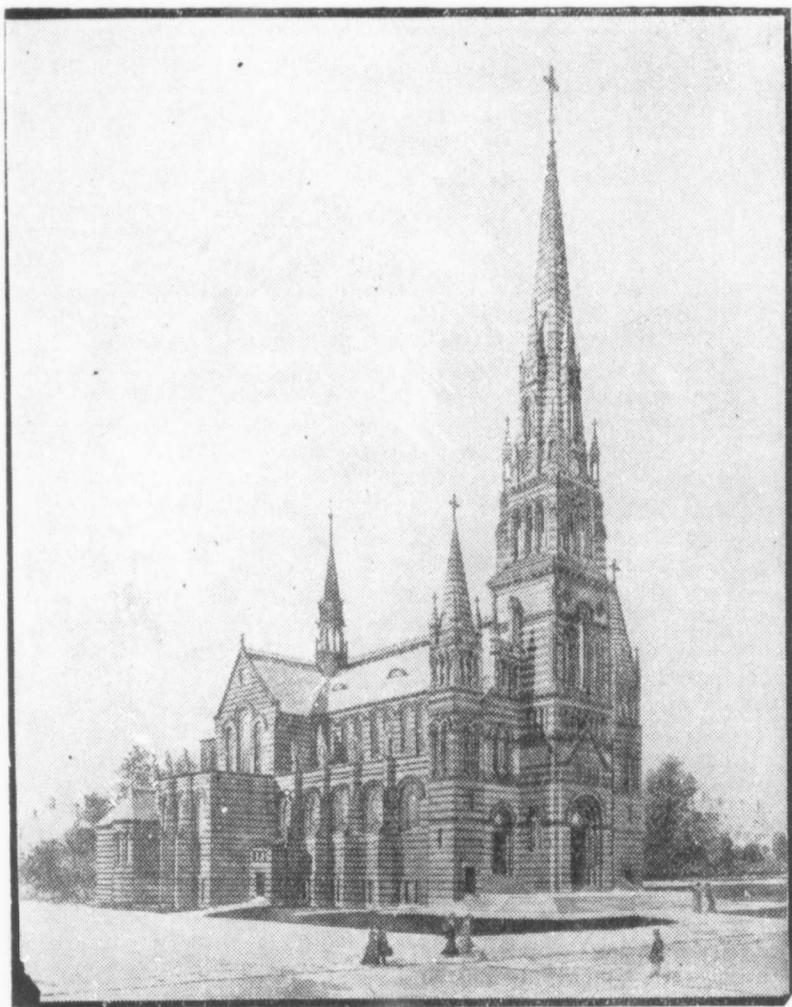
Puis, ils s'en retournèrent, silencieux tous les trois, au milieu de la rue bruyante.

Et le soir, on dina d'une manière gênée, chacun voulant avoir l'air naturel, et ne trouvant que des banalités décourageantes pour alimenter la conversation.

* * *

Mais le matin du jour de Pâques, à la messe de 8 heures, on vit un lieutenant d'artillerie en tenue, qui s'agenouillait à la Sainte Table, à côté d'une jeune femme très pâle, pendant, qu'au premier rang des chaises, une fillette, fermant son livre, les regardait avec l'expression étrange d'une personne qui ne comprend pas encore...





ÉGLISE SAINT-ANTOINE, NEW BEDFORD, MASS.

Le Révd M. Deslauriers, a entrepris, avec le concours de ses paroissiens, d'édifier, au coût de \$250,000, une église, qui sera un monument de la foi et de la générosité de la population canadienne-française de New Bedford.

La paroisse a déjà des écoles catholiques qui réunissent près de 500 enfants.

Les Sœurs de Sainte-Croix en ont la direction.



— Nous avons préparé des articles pour annoncer la *Vie de Mgr Taché*, par Dom Paul Benoit, et saluer l'apparition d'une nouvelle livraison de la *Bannière de Marie-Immaculée*. Par un accident inexplicable—de mémoire d'homme, jamais pareille chose ne s'est vue à l'Imprimerie Moderne—nos articles portant les titres de *Boîtes aux Lettres, Livres et Revues, etc.*, ont été égarés. Bien sûr que nous n'accuserons pas nos imprimeurs de négligence—nous connaissons trop bien leur ponctualité—et les *Annales* sont là pour dire avec quel soin leurs travaux sont exécutés.

NOUS allons faire relier les *Annales* de cette année, de mai 1903 à mai 1904; ce sera un joli volume de 480 pages, orné d'une cinquantaine de gravures; intéressant et édifiant, il entretiendra dans la famille la dévotion du Très Saint Rosaire.

Nous l'enverrons au mois de mai, à nos zéloteurs qui ont au moins 15 abonnés, ayant payé leur abonnement.

Ne négligez pas l'occasion de vous procurer cet élégant volume; vous pouvez arriver à avoir 15 abonnés si vous le voulez.

En nous écrivant pour réclamer vos *Annales* reliées—envoyez-nous, s'il vous plaît, vos *ANNALES* de MAI et de JUIN; nous n'avons pas un nombre suffisant des livraisons de ces deux mois là.

A toute personne qui nous enverra une livraison de MAI ou de JUIN des *ANNALES*, nous enverrons en retour le *LIVRET DU ROSAIRE*, et aussi à ceux qui nous enverront les numéros de JANVIER et de FEVRIER 1903.

— L'adresse imprimée indique la date où finit l'abonnement: ainsi *jan. '04*, après un nom, signifie que l'abonnement est dû depuis janvier 1904.

L'UNIVERSEL, appareil de sauvetage en cas d'incendie; il est absolument parfait. Les familles et les institutions devraient avoir un de ces appareils à chaque étage de leurs maisons ou édifices. Demandez des renseignements à MM. Bouvier et Bélaïr, 234 et 236, rue Dufferin, Montréal.

REVUE DU MONDE INVISIBLE, paraissant le 15 de chaque mois.

Directeur: Mgr Elie Méric. Editeur: M. P. Téqui, 29, rue de Tournon, Paris. Abonnement: \$2.40.

Livraison de janvier.—MGR E. MÉRIC: Quelques faits spirites. G. BOIS: Le paganisme des initiations modernes. DR DUPOUY: Les radiations humaines. DR A. B.: La cuirasse Benedetti.—Le démonisme (suite). HIPPOLYTE DE BARRAU: Du monde invisible (fin). DR MARC: Bibliographie.

LE CORRESPONDANT, paraissant le 10 et le 25 de chaque mois. 76e année. Abonnement: Un an, \$7; six mois, \$3.50; le numéro, 50 cents. Bureaux: 31, rue Saint-Guillaume, Paris. 7e arr.

Livraison du 25 décembre.—GEORGES BERTRIN: De la criminalité en France, dans les Congrégations, le Clergé et les principales professions.—Les derniers documents officiels. *** Comment se fera le partage du Maroc, d'après des indiscretions diplomatiques.—Le traité franco-espagnol de 1902, avec une carte. VAN DEN BERG: En Autriche.—L'héritier présomptif. CHAMPOL: Sœur Alexandrine.—II. L. DE LANZAC DE LABORIE: Problèmes historiques.—Empoisonnements et Lettres de cachet, d'après de nouvelles publications. VTE DE MIRAMON-FARGUES: Terre maternelle.—IV. LOUIS JOUBERT: Les œuvres et les hommes, chronique du monde, de la littérature, des arts et du théâtre.—Livres d'étrennes.—Chronique politique.

Livraison du 10 janvier.—MGR MIGNOT, archevêque d'Albi: Critique et tradition. FERNAND ENGERAND, député du Calvados: La conquête politique de l'Ouvrier sous le second empire.—1. CH. MARC DES GRANGES: La femme française, d'après la comédie contemporaine.—II.—L'Épouse et la Mère. G. SAINT SAVIN: Victoire d'âme.—1. L. FIEDLER: Une institution modèle d'Hygiène sociale, L'œuvre de Villepinte. LOUIS ARNOULD: De l'action morale de la femme sur le travail des jeunes gens. A. BÉCHAUX, correspondant de l'Institut: La vie économique et le mouvement social.—La femme et l'idéal collectiviste.—Les lois ouvrières et la liberté du travail.—Les luttes économiques en Angleterre.—L'Anticléricalisme colonial. HENRI DE PARVILLE: Revue des sciences.—Radiations.—Chronique politique.

REVUE CANADIENNE, Religioni, Patria, Artibus, paraissant le 1er de chaque mois, par livraison de 112 pages. 40e année. Directeur: M. Alphonse Leclair, 290, rue Université, Montréal. Abonnement: \$3.00.

Livraison de janvier.—JEAN-B. LAGACÉ: Jean-François Millet. ALPHONSE GAGNON: Une chronique. M. TAMISIER, S. J.: Aigle et vautour, poésie. J.-M. LELEU: Causerie littéraire—la dernière gerbe de Coppée. MISSIONNAIRE: Souvenirs de premier de l'an. JULIETTE:

Les étrennes. HERMINE LANCTOT: Les enfants.—Les vieillards. F. L. DÉSAULNIERS: Le greffe du notaire Cusson. GUSTAVE CIRILLI: Le sphinx. E. Z. MASSICOTTE: La généalogie au Canada français. A.-B. ROUTHIER: Québec et ses approches. THOMAS CHAPAIS: A travers les faits et les œuvres. ILLUSTRATIONS: Jean-François Millet; les glaneuses.

Livraison de février.—J. C. CHAPAIS: Un problème d'économie sociale. ALINE RAYMOND: Maîtres et serviteurs. M. TAMISIER, S. J.: A propos de l'apothéose d'un Apostat. ALPHONSE GAGNON: Au Guatemala, découverte d'une ville préhistorique. J.-M. LELEU: Causerie littéraire; Thomas Moore. EDMOND DE NEVERS: Influence des races sur la formation du caractère américain. GUSTAVE CIRILLI: Le sphinx.—II. THOMAS CHAPAIS: A travers les faits et les œuvres. A. L.: Notes bibliographiques. ILLUSTRATIONS. M. Maurice Leloir; la dernière gerbe; M. Jean-B. Lagacé; Thomas Moore, etc. LA NOUVELLE-FRANCE, paraissant le 15 de chaque mois, par livraison de 48 pages in-40. Rédaction et administration: 2, rue Port-Dauphin, Québec. Abonnement: \$1.00.

Livraison de janvier.—RAPHAËL GERVAIS: Erreurs et préjugés—causerie mensuelle. L'ABBÉ G. BOURASSA: La prophétie de Malachie. C. DE KERWAN: Le déficit général des bois d'œuvre. P. AT.: L'anarchie grammaticale et littéraire, 4e article. L. L.: L'accompagnement du plain chant.

LE NATURALISTE CANADIEN, (paraissant à la fin de chaque mois). Directeur propriétaire: L'abbé V.-A. Huard, Québec. Abonnement: \$1.00.

Le *Naturaliste Canadien* commence avec la livraison de janvier sa trente-et-unième année. Il n'aspire encore qu'à continuer de vivre le plus longtemps possible; il ne soupire qu'après un développement dont il reconnaît de plus en plus la nécessité, et qu'il ne désespère pas, au contraire! de voir se réaliser dans un avenir plus ou moins rapproché.

BULLETIN DU PARLER FRANCAIS AU CANADA, paraissant une fois par mois. Abonnement: \$1; réduction de moitié aux élèves des Collèges et des Couvents du Canada. Rédaction et Administration: La Société du Parler Français au Canada, Université Laval, Québec.

Livraison de janvier.—L'ABBÉ C. ROY: Etude sur l'histoire de la littérature canadienne. MGR C. LAFLAMME: Variantes et variations. L'ABBÉ V.-P. JUTRAS: Lexique de l'industrie du sucre d'érable.—fin. A. R. L.: La Poésie en province.—Anatole Le Braz.—*Le Comité du Bulletin*: Lexique canadien-français—suite. CH.-TH. FERET: La Honfleuraise, chanson.—Petites leçons. LE SARCLEUR: Sarclures.



Prières et Actions de Grâces

Lac-à-la-Tortue, 21 déc.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue.—Mme A. L.

Cap-de-la-Madeleine, 24 déc.—Dans le courant de l'automne, j'ai été gravement malade. Nous avons eu deux médecins qui m'ont donné tous les soins possibles, mais sans aucuns bons résultats. Un jour vint où le médecin crut que la fin était arrivée. Le prêtre fut appelé pour me donner les derniers sacrements. La famille croyait assister à mes derniers moments. Alors mon mari et ma mère, pleins de confiance en la protection de N.-D. du Rosaire, promirent de prendre un abonnement aux *Annales* si j'obtenais ma guérison et de la faire inscrire. J'ai commencé de suite à prendre du mieux et par là je compris que notre confiance en la Sainte Vierge allait m'obtenir ma guérison. Ce qu'elle a fait, et ce dont je la remercie.—Mme Bruno A.

Ste-Flore, 24 déc.—Merci à N.-D. du Rosaire pour bien des faveurs qu'elle nous a obtenues. Qu'elle veuille bien nous continuer son aimable protection.—Mme Pierre D.

Uxbrldge.—Remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire qui m'a obtenu le calme pour ma conscience.—M.-A.-H. Z.

Trois-Rivières, 25 déc.—Mon cher enfant, âgé de quatre ans et demi, s'en allait mourant, condamné par les docteurs. J'ai demandé à la Reine du Rosaire de le conserver à notre tendresse, et notre prière a été exaucée. Je vous demande de publier, suivant notre promesse, notre profonde reconnaissance à la bonne Mère. — Mme Joseph D.

St-Jean, Port-Joli, 24 déc.—Remerciements à la Très Ste Vierge et à saint Antoine de Padoue; par leur intercession nous avons retrouvé un objet perdu, après promesse de pains aux pauvres en l'honneur de saint Antoine et de publication dans les *Anales*. — Mme Vve François M. L.

Mont-Carmel, 27 déc.—Offrande d'une messe en action de grâce pour une faveur reçue.—Mme Vve A. V.

Cap-de-la-Madeleine, déc.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour guérison d'un enfant, après promesse de publier dans les *Annales* et de faire brûler des cierges.

Pierreville, déc.—J'ai obtenu une grâce sollicitée, après la promesse de faire chanter une grand'messe en l'honneur de N.-D. du T. S. Rosaire et de publier dans les *Annales*. Mille remerciements à la Reine du ciel.—Mme Elie N.

—L'été dernier, je fus prise d'une maladie qui m'inquiétait. Au mois d'octobre, je me décidai à dire mon rosaire, trois chapelets, tous les jours et la santé m'est revenue. Merci à la douce Reine du Rosaire.—Abonnée.

St-Zéphirin, 19 déc.—J'ai obtenu ma guérison après promesse d'insertion dans les *Annales*.—Abonnée.

Mériden, 23 déc.—Après un pèlerinage au Cap et bien des neuvaines à N.-D. du Rosaire, j'ai obtenu la guérison d'un mal qui me faisait souffrir depuis trois ans et mettait ma vie en danger. Gloire, amour et reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire.—Abonnée.

St-Léon, 28 déc.—Je remercie la douce Vierge du Cap pour la guérison de mon petit frère et le soulagement accordé à ma mère, malade depuis longtemps.—E. de M.

St-Elie, 27 déc.—Mon petit garçon avait une infirmité qui le condamnait à ne pouvoir jamais travailler. Nous avons été au pèlerinage au Cap pour le consacrer à la Sainte Vierge et aujourd'hui il est parfaitement guéri.—Abonné.

Calumet, 26 déc.—Reconnaissance à N.-D. du T. S. Rosaire pour la guérison de mon enfant.—O. R.

Baie-de-la-Trinité.—Remerciements à N.-D. du Cap pour une faveur obtenue.—Un protégé de Marie.

Trois-Rivières, 27 déc.—J'étais bien près de la mort: après la promesse de m'abonner aux *Annales*, la Sainte Vierge m'a ramené à la santé.—Mme N. G.

Pierreville, 30 déc.—Offrande d'une messe en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, en action de grâce pour une grande faveur obtenue.—Abonnée.

St-Antoine du Richelieu, 31 déc.—S'il vous plaît insérer dans vos belles *Annales*, la guérison de mon fils, obtenue l'automne dernier, et aussi ma propre guérison d'un mal aux yeux. J'avais promis de

faire publier ma guérison et j'ai négligé; et le mal m'est revenu. J'ai renouvelé ma promesse, et j'espère que N.-D. du T. S. Rosaire voudra bien encore exaucer notre prière.—Abonnée.

Yamachiche, 22 déc.—Ma petite fille âgée de 8 ans avait avalé un cent (américain). Cela me causait de l'inquiétude, et je me suis adressée à N.-D. du Rosaire et ma chère enfant, sans aucun malaise, a renvoyé le cent et j'en remercie la douce Vierge du Rosaire.—Mme A. G.

— En octobre dernier, je tombai malade et fus réduite à un tel état de faiblesse que je dus garder le lit. Après bien des traitements inefficaces, je m'adressai à la Reine du T. S. Rosaire et à la bonne sainte Anne; je fis célébrer une messe en leur honneur et à la suite, j'ai été parfaitement guérie. Reconnaissance à mes deux protectrices que je n'oublierai jamais.—Mme D. G.

Montréal, 3 janv.—Reconnaissance à N.-D. du Rosaire pour une grande faveur.—Al. G.

St-Arsène, 3 janv.—Guérison obtenue par l'intercession de la Ste Vierge et de saint Antoine, après la promesse de faire insérer dans les *Annales*.—Abonnée.

Nicolet, 3 janv.—Je viens m'acquitter de ma promesse faite à N.-D. du Saint Rosaire qui m'a obtenu la guérison de mon petit garçon dangereusement malade. Il est revenu à la santé après la promesse de publier sa guérison dans les *Annales* et de m'abonner. Merci à la douce Reine du Rosaire.—Mme Octave M.

Ross Mills, 4 jan.—Remerciements à la Reine du T. S. Rosaire et à la bonne sainte Anne, pour plusieurs faveurs.

St-Léon, 7 janvier.—Je remercie N.-D. du T. S. Rosaire pour une faveur obtenue, après promesse de publication.—M. F. M.

St-Fabien, 5 janvier.—Une pieuse zélatrice nous écrit: "Madame E. L. avait quatre charmants enfants: trois fillettes et un petit garçon d'un an et demi. La diphtérie lui enleva son cher petit garçon et l'aînée des enfants, âgée de 4 ans, était prise de la même maladie. La pauvre mère, dans sa douleur, se jeta aux pieds de la Reine du T. S. Rosaire, promettant de s'abonner aux *Annales* et de faire publier la guérison si elle l'obtenait. La douce Vierge du Rosaire ne fut pas lente à exaucer cette prière. L'enfant est revenue à la santé pour consoler sa mère si douloureusement éprouvée."—T. S. P.

St-Wenceslas, 5 janvier.—Remplie de reconnaissance, je viens re-

mercier la Reine du T. S. Rosaire de m'avoir guérie d'une maladie grave, après promesse de faire brûler une lampe dans son sanctuaire, pendant une neuvaine.—Abonnée.

Chutes de Shawinigan, 5 janvier.—Mme G. a obtenu la guérison de son fils, menacé de devenir aveugle, en faisant usage des roses béni-tes et promettant de faire publier.—Mme A. D.

St-Barnabé, 11 janvier.—J'ai été guéri après avoir promis de publier ma guérison dans les *Annales*, d'aller au pèlerinage annuel de la paroisse, et de faire un don au Saint Sépulcre.—*Un abonné*.

Grand'Mère Village, 7 janvier.—Mille remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour deux guérisons et plusieurs autres faveurs obtenues, avec promesse de faire publier et de m'abonner aux *Annales*.—Mme A. S.

St-Louis de Champlain.—Je m'empresse d'accomplir la promesse que j'ai faites à Notre-Dame du Saint Rosaire, en la remerciant pour les grandes faveurs qu'elle m'a obtenues...—E. R. G.

Mont-Carmel, 11 janvier.—J'unis ma voix à tant d'autres pour célébrer les miséricordes de la Reine du Rosaire. Après plusieurs neuvaines, j'ai obtenu la guérison d'une maladie qui semblait incurable.—V. F.

Ste-Angèle de Laval, 10 janvier.—J'offre mes remerciements à N.-D. du T. S. Rosaire pour faveur obtenue.—Mme A. L.

St-Tite.—Merci à N.-D. du S. Rosaire pour grâces obtenues en faveur de mon enfant.—Mme A. R.

St-Jean Port Joli, 11 jan.—Mme S. F. remercie N.-D. du Rosaire pour faveurs obtenues.

St-Thomas de Pierreville, 9 jan.—Remerciements à la Reine du T. S. Rosaire pour faveurs obtenues. Offr. honoraires de deux messes.

Louiseville, 12 janvier.—Depuis très longtemps je souffrais d'une maladie que plusieurs médecins avaient déclarée incurable; en effet les remèdes ne me procuraient aucun soulagement. Je me recommandai alors à N.-D. du S. Rosaire, avec promesse de faire publier ma guérison dans les *Annales*, si la Sainte Vierge daignait m'exaucer.

Dieu soit béni ainsi que Marie Immaculée: je suis guéri, et je travaille depuis plus de deux mois; ainsi c'est bien du fond du cœur que j'offre mes remerciements à notre bonne Mère.—Honoré D.

Ste-Anne de la Pérade.—Offrande d'honoraires d'une messe pour obtenir la guérison de ma mère, la protection de la Sainte Vierge, en

faveur de mon frère, et la grâce de connaître ma vocation et d'y être fidèle.—A. E. M. G.

St-Louis de Champlain.—J'ai été guérie par l'usage des roses bé-nites. Remerciements à N.-D. du Rosaire. Off. 10 cents pour faire brûler une lampe.—Abonnée.

St-Barnabé, 13 janv.—Ma petite fille a passé une partie de l'été malade. Malgré nos bons soins, le mal empirait toujours. Son mal à une oreille me faisait craindre qu'elle ne devint sourde. Mais la douce Reine du Rosaire a bien voulu écouter notre prière et l'exaucer. Nous lui avions demandé la guérison de notre enfant et nous l'avons obtenue après avoir promis de faire publier dans les *Annales* et de faire un don d'une piastre au sanctuaire.—Abonnée.

Victoriaville, 12 janv.—Je crois devoir la guérison d'une de mes petites filles à N.-D. du T. S. Rosaire et je m'empresse de remercier la bonne Mère, lui recommandant une autre de mes enfants malade.—Mme Th. D.

La Broquerie, 8 janv.—N.-D. du T. S. Rosaire m'a délivrée d'une grande anxiété en ramenant près de moi mon enfant malade. J'espère qu'elle lui rendra la santé, si c'est la volonté de Dieu.—*Abonnée.*

Grand Valley, 31 déc.—Notre-Dame du S. Rosaire nous a accordé sa protection après promesse de la publier. Mille remerciements.—Mme Philippe Hubert.

Grand'Mère, 13 janvier.—J'offre les honoraires d'une messe basse, en action de grâce pour plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de N.-D. du Rosaire et de saint Antoine.—S. L.

Trois-Rivières, 15 janvier.—Après avoir souffert des années, en proie à une maladie qui me conduisait à la consomption et allait me laisser sans emploi, j'ai eu recours à la grande miséricorde de N.-D. du Rosaire et j'ai réussi à sortir de mon état morbide. Aujourd'hui, grâce à la protection de la sainte Vierge, je puis regarder l'avenir avec confiance.—Constant T.

Manchester, 13 janvier.—Ma fille avait une maladie qui lui faisait endurer des douleurs atroces, et les remèdes étaient impuis-sants à la guérir. Nous étions bien désolés, mais après avoir recou-ru à N.-D. du Rosaire, et continué les bons soins à la malade, nous avons eu la consolation de la voir revenir à la santé. Amour et re-connaissance à la Sainte Vierge.—Abonnée.

Nicolet, janvier.—Merci à Notre-Dame du T. S. Rosaire et à saint Antoine de Padoue, pour deux faveurs obtenues après promesse de publier dans les *Annales*: Ma guérison d'une maladie grave et le succès d'une entreprise.—Mme A. B.

Chutes de Shawinigan, 14 jan.—Ma petite fille avait un mal aux yeux qui la faisait beaucoup souffrir. Nous craignons pour sa vue. Après un pèlerinage au Cap que je fis avec elle, et la promesse de publier sa guérison dans les *Annales*, le mal a complètement disparu. Mon enfant est très bien et ensemble nous remercions N.-D. du T. S. Rosaire.—Mme J. F.

Hull, 14 jan.—Grâce à la maternelle protection de la Reine du Rosaire, l'époque que je redoutais tant s'est passée heureusement. Merci mille fois à la bonne Mère.—Mme J.-O. L.

Grand'Mère, 14 jan.—Remerciements à N.-D. du Rosaire pour guérison obtenue après promesse de publier dans les *Annales* et de faire brûler une lampe pendant neuf jours.—R.-B. B.

St-Jean l'Évangéliste, 15 janvier.—Remerciements à Notre-Dame du Très Saint Rosaire pour une grande faveur obtenue après promesse de faire publier dans les *Annales*.—M.-E. L.

Deschambault, 16 janvier.—Je remercie N.-D. du Rosaire pour une protection extraordinaire. Je la prie de vouloir bien encore me protéger à l'avenir, ainsi que plusieurs personnes auxquelles je m'intéresse.—Associée de la Confrérie du Rosaire.

Deschaillons, 17 janvier.—Plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de N.-D. du T. S. Rosaire.—Abonnée.

Manchester, janvier.—Remerciements à la Reine du Rosaire pour guérison obtenue.—M. H.

Calumet, 14 janvier.—Pour une faveur obtenue, après la promesse de publier, mille remerciements à la Reine du T. S. Rosaire. —Mme A. D.

Saint-Eugène, 16 janvier.—Au mois de décembre dernier, mon petit garçon avait à la jambe un mal qui pouvait le rendre infirme; mais il a été guéri après la récitation de mille *Ave* et la promesse de publier. Amour et reconnaissance à la Sainte-Vierge.—*Abonnée*.

Bécancour, 17 janvier.—Ci-inclus 50 cents, honoraires d'une messe basse, pour faveur obtenue.—*Abonnée*.

Saint-Séverin, 18 janvier.—Faveur obtenue de N.-D. du T.-S. Rosaire après promesse de publication.—*Un abonné*.

Souscriptions pour restaurer et orner le Sanctuaire de Notre-Dame du T. S. Rosaire

Souscriptions reçues par les "Annales" du 2 jan. au 2 fév.

- Abonnée du Cap**, \$1, en action de grâce.
Abonnée, 50 cts, en action de grâce pour guérison obtenue.
E. B., 50 cts.
Liste de Mme Sam. Fortier: MM. Gab. Desrochers, Israël Grégoire, Samuel Baker, Samuel Fortier, Edouard Fortier, Xavier Fortier. Ensemble 60 cts.
Mme Joseph Maurice, 50 cts pour obtenir une grâce.
Mme G., des Chutes de Shawinigan, 50 cts, en action de grâce pour guérison de son fils.
Mme Georges Rivet, 25 cts.
M. J. N. Ferron, 50 cts.
M. Arthur St-Cyr, 50 cts, en action de grâce.
Un abonné, \$1, pour le Saint Sépulcre, en action de grâce pour guérison
M.***, \$25, pour obtenir sa guérison.
M.***, \$5, pour obtenir des grâces temporelles et spirituelles.
Une dame de Montréal, \$1, pour obtenir sa guérison.
Un jeune homme de Montréal, 25 cts, en action de grâce.
Mme Hubert Lamarre, 50 cts, pour obtenir une faveur temporelle.
Un jeune homme de Montréal, 50 cts, pour obtenir sa guérison.
Mme Edouard Paquin, \$1, en action de grâce pour la guérison de son enfant.
Mme Thomas Fortin, \$1, en action de grâce pour la guérison de son mari.
Mme Dolphis Jacques, 25 cts.
M. A. Royal, 50 cts, en action de grâce pour une conversion obtenue.
La Broquerie, 25 cts, en action de grâce.
M. et Mme Schiller, \$1 en action de grâce pour la guérison de leur enfant.
Mme A. R., 50 cts en action de grâce pour deux faveurs reçues.
M. et Mme J. E. M. Frederick, \$4.50, pour obtenir la guérison de leur enfant.
Liste de Mlle Rose-Anne Loranger. \$2.
O. L., \$2, en action de grâce pour une faveur obtenue.
Mme L., \$5, en action de grâce pour la réussite d'une opération délicate.
Mme Moïse Fortier, 50 cts., pour le Saint Sépulcre.
Liste de Mlle Célina Vallée: Mme Louis Vallée, Mlle Valentine Provost, Mme A. Biron, Mlle Julie Biron, Mlle Anna Couture, Mlle Eugénie Marcotte, M. P. Menard, M. T. Hébert, Mme Maxime Marcotte, M. Wm Roberge, Mlle Marine Couture, Mlle Amanda Bédard, Mlle Elise Bédard, Mlle Anna Plouffe, Mlle Célina Vallée. Ensemble \$2.50.
Une abonnée de La Baie, \$1, en action de grâce pour guérison.
Mlle Claudia Godin, \$3.60, au nom des jeunes ouvrières de la manufacture de M. (\$3 pour grand'messe), 60 cts pour le sanctuaire, en action de grâce.

Mme Dr A. Archambault, \$1.

***, de Campbellton, N. B., \$5.

Mlle Clodie B. Blondin, 30 cts. pour obtenir sa guérison.

Liste de Mme Léon Gingras, \$2.55.

Mère de famille, 50 cts. en action de grâce pour guérison de son bébé.

Une jeune graduée, une médaille d'or, en action de grâce.

Liste de Mme Vve W. Brunelle: Mme W. Brunelle, Mlle Emilie Brunelle, M. Frédéric Brunelle, Mlle Rosanne Brunelle, M. Alsime Brunelle, Mme J. Falardeau, Mlle Lumina Falardeau, M. Ernest Gagnon, Mlle Césarine Panet, M. Ernest Savard, M. Ernest Verret, M. Alphonse Boivin, M. V. O. E. Gagnon, Mme J. E. Brunelle, M. Willie Brunelle. Ensemble \$2.20.

Mme D., 25 cts. en action de grâce pour guérison.

Abonnée, 25 cts en action de grâce pour guérison.

Recommandations de prières à N.-D. du T. S. Rosaire

Vocations	6	Bonne mort.....	4
Familles.....	9	Santé.....	9
Pères et mères de famille.....	11	Guérisons.....	7
Enfants.....	7	Conversions.....	31
Jeunes gens.....	8	Grâces temporelles.....	6
Jeunes personnes.....	5	Grâces spirituelles.....	4
Institutrices et écoles.....	7	Emploi.....	8
Premières communions.....	11	Succès dans entreprises.....	5
Infirmes.....	2	Affaires importantes.....	4
Malades.....	24	Intentions particulières.....	22
Défunts.....	4	Paroisse.....	1

Toutes les intentions recommandées à la Basilique du Vœu National au Sacré-Cœur et à celle de N.-D. de Pontmain.

Nous disons tous les soirs, au sanctuaire, la 4e dizaine du chapelet pour les intentions recommandées, et la 5e dizaine pour les défunts.

Nécrologie

Mme CARIGNAN, Aubigny.
M. HONORÉ PETIT, Gentilly.
Rév. L.-P. PAQUIN, Elm Grove.
Rév. C. POULIN, St-Hyacinthe.
M. LOUIS VEILLEUX, St-François.
Rév. J.-J. AUGER, Syracuse.
Mme H. CHAMBERLAND, St-Philippe.
M. LACFANCE CAUCHON, Somersworth.
M. LOUIS ARCHAMBAULT, Syracuse.
Mlle ALICE BÉLANGER, St-Cyrille.
Mlle JOSÉPHINE BÉLANGER, "

Mme J.-B. CLOUTIER, St-Cyrille.
M. ANTHIME FORGIN, fils, St-Cyrille.
Mme LOUIS LACROIX, Ste-Clotilde.
M. ARTHUR BELLEFEUILLE, Trois-Rivières.
M. EUGÈNE MIRON, Exeter.
M. GÉO. DENONCOURT, Westville.
Mme PIERRE POTVIN, Roberval.
M. JOS.-PHIL. GODIN, Trois-Rivières.
Mme JOSEPH MAYRAND, Bécancour.
M. FRS.-XAVIER LEBEL, Fraserville.

Que, par la miséricorde de Dieu, leurs âmes et les âmes de tous les fidèles trépassés reposent en paix !

Deux messes seront dites chaque semaine pour les bienfaiteurs vivants et défunts, parmi lesquels nous comptons toujours les abonnés aux ANNALES.

AVANTAGES SPIRITUELS

Offerts aux bienfaiteurs du Sanctuaire, aux zéloteurs et abonnés des
ANNALES DU T. S. ROSAIRE :

- 1.—Participation aux prières et bonnes œuvres des Missionnaires Oblats. Dans leurs communautés, une prière est faite tous les jours pour les bienfaiteurs vivants et défunts.
- 2.—Participation aux prières qui se font tous les jours dans le sanctuaire pour les vivants et les morts.
- 3.—Deux messes sont dites *chaque semaine* à l'intention des abonnés, pour les vivants et les morts. Nos abonnés peuvent appliquer à telle ou telle personne, vivante ou défunte, les mérites des 104 messes dites chaque année à leurs intentions.
- 4.—Une messe est célébrée *chaque mois* par chacun des Pères du Sanctuaire avec une intention spéciale pour nos abonnés vivants et défunts ; une communion est faite chaque mois avec la même intention, par les autres religieux de la communauté.
- 5.—Un service solennel sera célébré *chaque année*, dans la première semaine de novembre, pour les parents défunts de nos abonnés.

Les recommandations de prières, publiées dans nos ANNALES, sont envoyées à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, l'église du Vœu National de la France ; à la Basilique de Notre-Dame de Pontmain, N.-D. de la Sainte-Espérance.

HONORAIRES DES MESSES.

<i>Messe basse</i>	\$0 50
<i>Grand messe</i>	3 00
<i>Messe perpétuelle</i>	0 50

On peut faire inscrire le nom des défunts ou de toute autre personne, sur le registre de la messe perpétuelle.

LAMPES.

DANS LE SANCTUAIRE DE N.-D. DU ROSAIRE.

Une lampe pour un jour	\$0 05
Une lampe pour une neuvaine	0 40
Pour les 15 lampes, représentant les 15 Mystères, par jour	0 60
Une lampe pour un mois	1 10
Une lampe pour un an	12 00

LAMPES ÉLECTRIQUES.

Le matin, pendant les messes, le soir, pendant l'office du Rosaire :
Cinq lampes, représentant cinq mystères, une heure
 \$0,10 |

Quinze " " les quinze " " " "
 0,25 |

AU SAINT-SÉPULCRE.

Une lampe par jour	\$0 10
Une lampe pour une neuvaine	0 80
Une lampe pour un mois	2 20
Une lampe pour un an	24 00

ANCIENNE MAISON Ch. DOUNIOL

P. TEQUI, Successeur

29, rue de Tournon, Paris.

Tous les ouvrages sont expédiés au prix marqué, franco.

OUVRAGES DE Mgr DUPANLOUP

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

De l'Éducation, 3 v. in-12.....	\$2.10
Les Hommes d'éducation, in-8°.....	1.00
Le Catéchisme chrétien, offert aux hommes du monde, in-8.....	50c
De la Souveraineté pontificale, in-12.....	60c
Conseils aux jeunes gens, sur l'étude de l'Histoire, in-12.....	60c
Lettres sur l'éducation des jeunes filles et sur les études qui conviennent aux femmes dans le monde, in-12.....	80c
De la Dévotion au Saint Sacrement, in-18.....	20c
Lettres choisies, 2 vol. in 8°.....	2.00
L'Œuvre par Excellence, 1 vol. in-8°.....	1.00
L'Enfant, in-16.....	80c
La Femme studieuse, 1 vol. in-16.....	80c
Le Mariage chrétien, 1 vol. in-16.....	80c
Conférences aux femmes chrétiennes.....	80c
Derniers jours de Mgr Dupanloup, in-16.....	40c
Journal intime de Mgr Dupanloup. Extraits recueillis et publiés par L. Branchereau, in-12.....	70c

OUVRAGES DU R. P. GRATRY

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Jésus-Christ, réponse à M. Renan.....	20c
Les Sources de la Régénération sociale.....	30c
Une Etude sur la Sophistique contemporaine, 1 vol. in-8°.....	1.00
De la Connaissance de Dieu, 2 vol. in-12.....	1.60
De la Connaissance de l'Âme, 2 vol. in-12.....	1.50
Les Sophistes et la Critique, 1 vol. in-8°.....	1.20
Lettres sur la Religion, 1 vol. in-8°.....	1.20
—Le même, 1 vol. in-12.....	60c
Les Sources, nouvelle édition, 1 vol. in-12.....	50c
La Philosophie du Credo, 1 vol. in-8°.....	1.00
—Le même, in-12.....	60c
Petit Manuel de Critique, 1 vol. in-18.....	30c
Souvenirs de ma Jeunesse, œuvres posthumes, l'enfance, le collège, l'école polytechnique. Strasbourg et le sacerdoce, 1 vol. in-18.....	60c
Crise de la Foi, trois conférences philosophiques de Saint-Etienne-du-Mont, 1863.....	30c
Méditations inédites, 1 vol. in-12.....	60c
La Morale et la Loi de l'Histoire, 2 vol. in-8°.....	2.40
—Le même, 2 vol. in-12.....	1.50
Commentaire sur l'Évangile selon saint Mathieu, 2 vol. in-8°.....	1.60
Henri Perreye, nouvelle édition, précédée d'une préface par le cardinal Perraud, évêque d'Autun, de l'Académie française, in-12.....	60c
Mois de Marie de l'Immaculée-Conception, 1 vol. in-18.....	50c
La Logique, 2 vol. in-8° (épuisé).....	
Le P. Gratry, sa vie et ses œuvres, par S. E. le cardinal Perraud, de l'Académie française, 1 vol. in-8°.....	1.00
—Le même, 1 vol. in-12, 4e édition.....	50c
Eloge du P. Gratry prononcé par Ollé-Laprune, in-8°.....	15c